



Abomey (Benin) / São Paulo, Février 2013

Chers amis de l'Etoile de l'Espérance,

Esther, dont la photo sur la table de nuit montrait une belle fille dans toute la splendeur de son costume de carnaval, n'était plus que l'ombre d'elle-même. Voilà des années, qu'elle luttait contre la tuberculose, qu'elle supportait patiemment une cécité due au cytomégalovirus et qu'elle souffrait d'une hépatite C. Mais au début de l'hiver brésilien, elle s'en est allée, tout doucement sans faire de bruit. Son départ laisse un vide dans notre « *casa da paz* », l'hospice de l'Etoile de l'Espérance pour les malades en fin de vie.

Déjà toute petite, la vie ne l'avait pas gâtée. Elle attribuait ce manque de chance au fait, que ses ancêtres étaient des esclaves venus d'Afrique. Mais après tant de générations, cela paraissait étrange et incompréhensible pour nous qui l'écoutes. Il a fallu un grand détour dans ma vie pour que je comprenne la complexité de sa tragédie.

C'est au Bénin, face à l'océan, près de la porte qui marque le point du non-retour pour les esclaves, que je devais comprendre les sentiments qui habitaient Esther. Les quatre km qui séparent la place des enchères jusqu'à la mer se gravent à jamais dans les cœurs, même si on y vient en visiteur. Comment ignorer l'arbre de l'oubli où se déroulait un rituel destiné à faire perdre aux esclaves tout repère et à oublier leur passé, leurs origines et leur identité culturelle pour devenir des êtres sans aucune volonté propre. Comment oublier les baraques obscures où ils restaient plusieurs semaines dans les conditions de confinement qu'ils allaient connaître sur les bateaux. Et comment imaginer le grand départ après un nouveau rituel autour d'un nouvel arbre, qui garantissait qu'après la mort, leur esprit reviendrait au pays de leurs ancêtres. Les moments passés sur le chemin des esclaves changèrent mon

regard et ma vision des choses. Les évènements ne touchent pas seulement ceux qui les subissent mais se transmettent de génération en génération.

A ma descente d'avion à Cotonou, je fus surprise de retrouver tout le Brésil : la danse dans chaque mouvement, les visages plein de sourires, l'allure fière des femmes, les tams-tams qui résonnent jusque tard dans la nuit et cette joie de vivre, même dans l'extrême pauvreté. Dans les favelas de São Paulo il n'y a pratiquement pas de place pour les plantes, les poules et les chèvres mais l'étroitesse des huttes est la même et ne m'est pas étrangère. Très vite, je devais trouver le chemin chez les malades cachés et ignorés de la société. Le SIDA est toujours encore une maladie honteuse au Bénin et l'accès aux médicaments reste difficile. Au cours de mes visites, je rencontrais Rolande, les cheveux pleins de perles, comme les portent les petites filles dans les favelas de São Paulo. Ces petits bijoux colorés rappellent les orixas utiles, ces bons esprits, qui servent de médiateurs entre le ciel et la terre. Rolande me regarde longuement avec ses petits yeux rusés et plein de malice – j'y retrouve le sourire d'Esther ! Les âmes des esclaves sont-elles revenues ?

Au Bénin, j'ai raconté les œuvres du Brésil, qui sont nées avec l'aide de l'Etoile de l'Espérance de la Suisse. Nos amis se sont empressés de fonder « L'Etoile de l'Espérance Bénin – soins pour tous ». Comme je me rendais immédiatement à São Paulo, après mon séjour en Afrique, j'ai raconté mes impressions à mes amis brésiliens, qui déjà réfléchissent comment venir en aide et partager leurs expériences avec les frères béninois.

Oui, la porte est ouverte – entre riches et pauvres, entre les bien-portants et les malades, entre les cultures et les continents. C'est comme si l'Etoile de l'Espérance brillait d'une nouvelle lumière !

Merci de tout cœur !

Lisette Eicher

Etoile de l'Espérance / Stern der Hoffnung

Postcheck: CCP: 17-619964-4

Lisette Eicher / Prof.Dr.Dr.Peter Eicher, CP 25, 1978 Lens (VS)

0041-27- 4832585 (4832277); 0041-76-4350184; lisette.eicher@gmx.de und prof.eicher@gmx.de

Rosmarie Rüttschi-Eicher, Burgmatt 18, 6340 Baar; 041-7614401; rosmarie.ruetschi@gmx.ch

Webseiten: www.sternderhoffnung.de; www.petereicher.ch



Naira



Saya

Chers amis de l'Etoile de l'Espérance,

La petite Naira ne laissait en aucun moment sa petite sœur de trois mois hors de vue. Elle trottinait toujours derrière la personne qui portait le bébé et si Saya était déposée dans son berceau, elle s'asseyait au pied du petit lit et restait immobile. Les yeux en amande et le teint basané des deux petites filles laissaient entrevoir leur origine.

Comme beaucoup d'autres boliviens, leur maman, Rosana, avait quitté son pays à la recherche d'une solution à sa vie misérable. Alors qu'elle se trouvait enceinte de son deuxième enfant, son mari avait été tué dans un accident. Sa vie était devenue extrêmement précaire. Elle rêvait d'une belle maison pour cet enfant à venir. L'obsession d'un départ était née et installée en elle. C'est à ce moment que la nouvelle de possibilités d'embauche dans des manufactures à São Paulo, courrait le village. Le voyage ne fut pas sans difficultés mais l'espérance d'une vie meilleure la rendait forte. Arrivée à São Paulo, son rêve devait se transformer en cauchemar. Ce n'était pas une auberge qui l'attendait – c'était l'esclavage.

L'adresse, qui lui avait été fournie en Bolivie, la conduisit au centre du quartier de Brás à São Paulo. Ce quartier, à l'aspect vétuste, a été construit au début du siècle passé. Brás est le centre des achats bon marchés et de l'industrie textile, un shopping populaire à ciel ouvert. A son grand étonnement, Rosana fut immédiatement embauchée. Bien qu'elle travaillait dix heures par jour, son salaire restait maigre et payait à peine la nourriture et la chambre sans fenêtre, qui lui avait été mise à disposition. C'est dans cet endroit triste, qu'elle mit au monde sa petite Saya. Afin qu'elle puisse immédiatement reprendre le travail, il fallait que Naira s'occupe du bébé. Son employeur lui recommanda d'attacher l'aînée au pied du berceau, pour éviter tout accident. Illégale dans cette entreprise clandestine, elle n'avait plus aucun contact avec l'extérieur.

La délivrance vint sous forme d'une dénonciation. La police libéra les petites filles et leur maman, qui se trouvait dans un état de santé précaire. Le diagnostic de l'hôpital transforma la liberté tout juste acquise en amertume : Tuberculose et SIDA.

Vu que les immigrants boliviens entrent de façon illégale au Brésil, ils sont extrêmement vulnérables à l'exploitation et pratiquement tous, soit environ 280'000, se retrouvent dans ces manufactures clandestines. La grande reprise économique au Brésil a malheureusement aussi cet aspect d'exploitation et les inégalités entre riches et pauvres vont en augmentant.

Le juge des mineurs a confié la petite famille à « l'Etoile de l'Espérance », à la maison du « Petit Prince ». Quel bonheur que dans ce temps de Noël, notre histoire trouve une issue heureuse. Vu que la seconde petite fille est née au Brésil, elle a reçu la nationalité brésilienne, ce qui permet à la maman et à Naira de rester à São Paulo. Entre temps, nous avons loué un petit appartement et le mois passé, les enfants ont pu rejoindre leur maman. Leur situation est légalisée et les soins nécessaires leur sont garantis. Et quand la maman sera totalement rétablie et asymptotique, il sera temps de lui trouver un travail décent. La tradition de « L'Etoile de l'Espérance » est naturellement de garantir aux enfants une bonne scolarité.

Comment dire le bonheur de pouvoir aider à changer le destin de ceux, qui malgré leurs efforts, échouent. Voilà 25 ans que « l'Etoile de l'Espérance » brille pour les plus démunis au-dessus de São Paulo. Les poussières d'espoir du début ont formé un champ fertile et ont donné vie à cinq œuvres brésiliennes. Celles-ci permettent aux mamans, aux enfants et aux plus démunis, qui souffrent du SIDA, de tuberculose et d'hépatite ou qui se sont perdus dans la dépendance des nouvelles drogues, de trouver un refuge et de se soigner. En 25 ans, plus de sept mille malades du SIDA, sans ressources, ont été accueillis dans nos deux hospices et ont trouvé un toit, un lit et des soins de qualité et ont pu se rétablir ou mourir dans la dignité. Les enfants, qui avaient perdus leurs parents, ont trouvé un nouveau foyer et une centaine de mamans ont pu retrouver une vie indépendante en ville - souvent avec leurs enfants -, grâce aux médicaments et au travail social à domicile.

Ce bilan de solidarité sème la joie. Merci de tout cœur !

Nous entrons dans le temps de l'Avent, ce moment favorable à l'émerveillement, ce temps d'attente et de mystère. J'espère que les jours à venir vous permettent de partager avec d'autres, une espérance de bonheur.

Lisette Eicher

Etoile de l'Espérance / Stern der Hoffnung

Postcheck: CCP: 17-619964-4

Lisette Eicher / Prof.Dr.Dr.Peter Eicher, CP 25, 1978 Lens (VS)
0041-27- 4832585 (4832277); 0041-76-4350184; lisette.eicher@gmx.de und prof.eicher@gmx.de
Rosmarie Rütschi-Eicher, Burgmatt 18, 6340 Baar; 041-7614401; rosmarie.ruetschi@gmx.ch
Webseiten: www.sternderhoffnung.de; www.petereicher.ch



Giulia 18.12.2011

São Paulo, Janvier 2012

Chers amis de l'Etoile de l'Espérance,

Pour les fêtes de Noël, la maison du petit prince s'était habillée de neuf. Des guirlandes de lumières scintillaient le long de la toiture et illuminaient la place de jeux des enfants. Une grosse poupée déguisée en « papai Noël » semblait déjà prête à escalader la cheminée pour y déposer des cadeaux. Et bien sûr, l'arbre de Noël avec ses rubans et ses boules brillantes ne pouvait manquer. Par contre la crèche était absente. Mais près de l'arbre un bébé dormait dans un nid douillet en forme de nacelle, un léger sourire aux lèvres et semblait rêver. Pouvait-il se souvenir de son premier berceau ? A peine sorti des eaux maternelles pour traverser celles de la vie, la maman avait déposé sa petite fille dans le vase d'une toilette publique, triste crèche 2011. Une passante avait trouvé le bébé grelottant de froid, déjà plus près de la mort que de la vie. Et comme toute trace de la maman s'était perdue dans la mégapole de Sao Paulo, la petite fille, encore sans nom, nous a été confiée. La famille de la maison du petit prince, composée des rescapés d'autres tragédies, l'ont appelé Giulia.

Carlos, dont j'ai raconté l'histoire dans ma lettre de Noël, ne sait que penser. Voilà cinq mois déjà qu'il fait partie de cette famille, qu'il aime, mais qui ne le console pas pleinement de la perte de sa maman. Celle-ci n'a pu se libérer de la recherche du bonheur éphémère et triste, qui émane des drogues. Elle a perdu tout contact avec la réalité. Les tentatives de l'aider ont échouées. Pourtant il semble que l'âme blessée de Carlos se cicatrise lentement. Aux mille voitures qu'il a déjà dessinées, viennent s'ajouter de nouveaux sujets. Il peint avec enthousiasme des arbres pleins de fleurs, des oiseaux au plumage multicolore et parfois une maison.



Le soir de Noël, dans la maison du Petit Prince, la table était richement garnie de fruits et de sucreries et sur chaque assiette trônait un panettone aux larmes de chocolat. Rodrigo, qui est aveugle, serrait fortement le gâteau dans ses mains et essayait de communiquer sa joie avec un grand sourire. C'était une fête toute simple à laquelle nous assistions. La course folle aux cadeaux avait déjà eu lieu dans les jours qui précédaient la fête. Cela permettait une veillée de Noël paisible et sereine à l'écoute de belles histoires.

C'est dans une favela, que nous avons passé la St. Silvestre. Comme partout les feux d'artifice ont annoncé la nouvelle année. Si les feux risquaient de briser les oreilles par leur tintamarre et leurs pétarades, ils restaient bien modestes dans leur éclat. Pourtant ils illuminaient quelque peu la nuit et donnaient aux humbles maisons un moment magique. Amis, enfants, voisins, familles, sourires et larmes, tout se confondait dans un brouhaha inimaginable. Dans la confusion totale, tout le monde essayait de refaire des rêves oubliés.

Une nouvelle année nous est donnée et mon cœur chante avec Rose Ausländer :

Faire du ciel une terre
Et de la terre un ciel,
Où chacun peut tirer une étoile,
de sa propre lumière.

C'est ce qui nous unit dans cette « Etoile de l'Espérance » qui brille pour ceux, qui trop longtemps sont restés dans l'ombre. Merci de tout cœur !

Lisette Eicher Klaus

Etoile de l'Espérance / Stern der Hoffnung

Compte postale: CCP: 17-619964-4

Lisette Eicher / Prof.Dr. Peter Eicher, CP 25, 1978 Lens (VS)
0041-27- 4832585 (4832277); 0041-76-4350184;

lisette.eicher@gmx.de und prof.eicher@gmx.de, www.sternderhoffnung.de;
www.petereicher.ch